

PROTECTION DES PLANTES EN AGRICULTURE BIOLOGIQUE

# Coup d'œil sur les nuisibles identifiés ... et les méthodes de lutte mobilisées

Le présent article dresse une synthèse des résultats d'une enquête, menée auprès de 18 producteurs en agriculture biologique – 8 orientés grandes cultures, 6 maraîchers et 4 arboriculteurs – sous la forme d'un entretien semi-directif. L'objectif de cette étude : recenser les problèmes de santé des plantes les plus gênants et les techniques et pratiques développées pour en réduire l'impact. Cela, afin de mieux ancrer les futures recherches dans ce domaine. Les résultats présentés ici se basent sur les dires des agriculteurs interrogés au cours d'une seule rencontre.

**C**e rapport d'enquête n'a dès lors pas la prétention d'être exhaustif sur l'ensemble des problèmes de protection des plantes rencontrés en AB. Il témoigne des principales préoccupations et difficultés actuelles que rencontrent les producteurs interrogés ainsi que les méthodes de lutte utilisées.

La protection des plantes dans l'exploitation, approche générale

## Perception

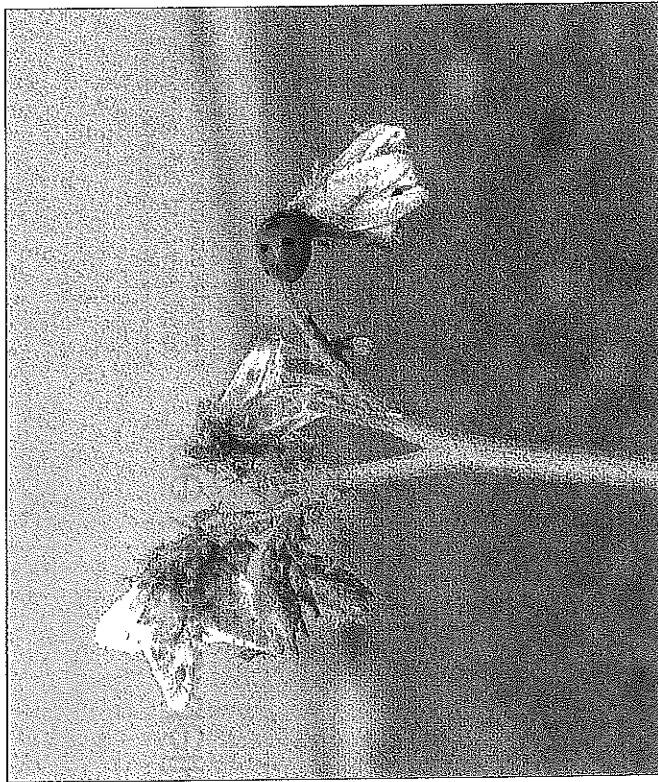
Près de 50 % des producteurs interrogés et orientés sur les grandes cultures considèrent que la protection des plantes en agriculture biologique est « plutôt aisée ». A contrario, les producteurs actifs dans le domaine de l'arboriculture et/ou marai-

chage la trouvent plutôt « pas facile » voire « pas du tout facile » (100 % des arboriculteurs et 66 % des maraîchers). Cette différence ressort également des préoccupations qui concernent principalement les adventices en grandes cultures et les ravageurs en arboriculture/ maraîchage (notamment en raison de la difficulté de leur maîtrise).

## Moyens de lutte préventive

En général, les producteurs adoptent des mesures préventives par le choix de variétés ou la pratique de rotations longues (allant jusqu'à 8 ans). L'utilisation de « préparations artisanales » est marginale alors que l'utilisation de phytostimulants ou d'inducteurs de résistances est plus courante. Toutefois beaucoup de producteurs s'interrogent sur leur efficacité.

Quelle que soit l'orientation de l'exploitation, les producteurs sont conscients de l'importance des auxiliaires dans la lutte contre les nuisibles dans leurs parcelles. Ainsi, l'aménagement de l'environnement (bandes fleuries) pour favoriser la présence et le développement de ces auxiliaires est une pratique développée en grandes cultures et



Coccinelle, prédateur efficace de pucerons.

en maraîchage, En arboriculture, cette pratique est moins courante vu la surface limitée disponible et la possibilité de refuge qu'offrent ces bandes fleuries aux rongeurs.

Les sources d'information mobilisées par les producteurs bio en vue d'optimiser la protection des plantes sont diverses (livres, revues, internet). Elles comprennent également les visites et les échanges qui sont des canaux d'information privilégiés par certains. En arboriculture et en maraîchage, peu ou pas de formations sont suivies faute notamment d'exister. Au niveau des systèmes d'avertissements, ils sont très fort suivis en arboriculture. Les producteurs actifs dans d'autres spéculations ne les consultent qu'à titre indicatif et ne sont pas forcément suivis vu l'absence de moyens de lutte curative en agriculture bio. Plusieurs producteurs ont soulevé le problème de l'encadrement scientifique, technique, économique, tant au niveau de sa disponibilité que de ses compétences.

## Inventaire des nuisibles et des méthodes de lutte

Lors de l'enquête, de nombreux problèmes ont été recensés et sont présentés ici par spéculation. La plupart sont bien connus. L'importance du problème dans l'exploitation dépendra souvent de sa maîtrise par les techniques autorisées en agriculture biologique.

### Arboriculture

Chez les arboriculteurs, les maladies les plus citées sont classiquement l'oïdium, la tavelure, le

ment efficace agréé en bio n'existe pour cette dernière. Les autres maladies quant à elles sont contrôlées par l'application répétée de soufre, de cuivre ou de bouillie sulfocalcique (BSC) en ciblant les pics d'infection.

Certains producteurs détruisent mécaniquement les feuilles en fin de saison afin de réduire l'inoculum.

Concernant les ravageurs, les rongeurs constituent actuellement l'un des plus gros problèmes en arboriculture. En effet, les méthodes de lutte efficaces sont quasiment inexistantes, excepté la mise en place d'un treillis autour des racines lors de la plantation.

Il a également été rapporté des problèmes de carpocapse, d'anthronome, d'hoplocampe et de puceron cendré. Leur maîtrise se fait soit par l'application d'insecticides naturels, soit dans le cas du carpocapse, par confusion et application de carpovirusine.

En poirier, la punaise des bois a été mentionnée à plusieurs reprises comme problématique malgré des traitements au pyrèthre.

Quant aux adventices, elles sont aisément contrôlées par la fauche et le désherbage mécanique au pied de l'arbre.

### Maraîchage

De nombreux problèmes ont été relatés par les maraîchers bio. En effet, vu la diversité importante de cultures sur l'exploitation, les nuisibles pouvant s'y développer sont nombreux.

Les problèmes dus à des maladies cryptogamiques les plus fréquemment rapportés sont liés aux mildious, à l'oïdium, à la pourriture grise ou encore à la fonte de semis. Ceux-ci sont contrôlés soit par l'application de cuivre ou de

rosage. Une fermeture brève du tunnel permet de détruire thermiquement le mildiou de la tomate.

Quant aux ravageurs, les plus cités sont les pucerons, les limaces et la mouche du chou. Seuls les deux derniers font l'objet de traitements soit au phosphate de fer dans le cas des limaces, soit au spinosad par arrosage pour la mouche du chou.

Quant aux adventices, les plus problématiques sont le chardon, le chiendent, le gailinsoyé, le rumex et le laïteron des champs dans certaines exploitations. Elles sont combattues par différentes techniques : binage manuel, paillage, passage au brûleur thermique.

### Grandes cultures

Les mildious, la fonte de semis et les rouilles sont les maladies les plus fréquemment mentionnées.

En pomme de terre, la lutte contre le mildiou passe par le choix de variétés résistantes et par des applications de cuivre. Pour limiter la fonte de semis, certains producteurs sèment par temps poussant. Quant aux rouilles en céréale, certains agriculteurs ont traité lors de l'épidémie de 2014 mais sans avoir pu réellement en mesurer l'effet.

Au niveau des ravageurs, les oiseaux et les limaces sont problématiques chez certains. Les limaces sont contrôlées avec du phosphate de fer en traitant uniquement les bords du champ ou en broyant les bandes enherbées lors d'une météo pluvieuse. Pour les oiseaux, différentes techniques d'effarouchement sont utilisées (canon, épouvantail).

Du côté des adventices, la moutarde des champs, le chénopode, le rumex sont considérés comme problématiques dans la majorité des exploitations. Il est à souligner qu'une grande importance est accordée au désherbage. En effet, si

contrairement à une maladie.

Le désherbage est réalisé en combinant différentes techniques au moment opportun : faux semis, désherbage manuel, mécanique (herse étrille, houe rotative, binage...), thermique, rotation. Lorsque la situation n'est plus contrôlable, plusieurs producteurs implantent une prairie temporaire.

## Bon à retenir

À l'issue de cette enquête, il apparaît que la gestion des nuisibles en agriculture biologique ne peut se résumer à la simple substitution des produits conventionnels de protection des plantes par ceux agréés en bio. Sous peine d'impasse comme actuellement chez certains arboriculteurs.

Cette gestion est beaucoup plus complexe. Elle repose en grande partie sur la prévention en raison des moyens curatifs limités et les fenêtres d'intervention étroites. Ceci requiert donc plus de connaissances et nécessite un encadrement plus intense pour comprendre la problématique et intervenir au bon soin au moment le plus opportun.

La maîtrise des indésirables sollicite également les itinéraires et plus globalement le système afin de réduire le plus possible la pression des différents nuisibles (agencement des cultures dans l'espace et dans le temps, choix variétal...). La définition de tels systèmes, intentionnés en connaissances, doivent également être mis en cohérence avec les demandes des filières, questionne les modes d'accompagnement de la recherche et du développement et la diffusion des avancées de ces derniers. Un challenge que la Wallonie souhaite relever !

Louis Harrier

# LES POMMES DE TERRE SU. En attendre

La saison de culture de la pomme de terre bat son plein. A Kain (Journal), c'est l'occasion de faire le point sur les parcelles consacrées aux Journées européennes de la pomme de terre « Potato Europe 2015 » organisées les 2 et 3 septembre prochains.

Plus de 25 ha de culture sont consacrés aux démonstrations d'arrachage avec les variétés *Challenger* et *Fontane*.

## Essais démonstratifs

Du point de vue des essais démonstratifs en micro-parcelles, 8 firmes dont 6 entreprises actives dans les fertilisants et les stimulateurs de minéralisation et 2 firmes phytopharmaceutiques aborderont différents thèmes tels que le désherbage, la lutte anti-alternariose, la protection du plant.

Le Carah se charge de l'installation et du suivi de essais démonstratifs ainsi que du suivi technique des parcelles d'arrachage, notamment en fournissant les conseils de fertilisation et en assurant le monitoring des maladies fongiques (mildiou, alternarioses...) et des ravageurs.